

L'HOMMAGE DE L'AMICALE A SON PRESIDENT

Quatre jours après la clôture de notre VI^e Congrès à Saint-Claude, un deuil cruel frappait notre Amicale en la personne de son Président, le Colonel Frédéric, Henri MANHES. Nous avons fêté son 70^e anniversaire le 9 juin et à cette occasion il avait reçu à son chevet nos camarades Marcel PAUL et Roger ROMER. A la suite de cette visite de nos deux amis, il nous écrivit une lettre; sa dernière lettre à l'Amicale; la voici (elle est datée du 8 juin) :

« Aux camarades du Bureau de l'Amicale Buchenwald-Dora ».

« Mes chers camarades,

« Marcel PAUL et Roger ROMER m'ont apporté, hier, les trois livres que vous leur aviez confié mission de m'offrir — en vos noms à tous — en me souhaitant un heureux anniversaire pour ma soixante-dixième année. A tous, mes remerciements bien vifs et mes souhaits les meilleurs pour la seconde moitié de 1959.

« Croyez, mes chers camarades, à mes sentiments toujours bien dévoués ».

« Signé : Henri MANHES. »

Il jugea que c'était trop peu, sa pensée restait avec nous, aussi surmontant sa faiblesse, la lettre continue de son écriture fine de tousjours :

« Je reprends ma lettre le 9.

« Vous m'excuserez d'avoir prié que votre délégation soit limitée, mais c'est la fièvre qui commande et une nouvelle poussée a commencée dans la nuit du 5 au 6; ce n'est pas inquiétant, nous sommes prévenus que cela se produira, mais pendant ces périodes le maximum de calme doit être recherché.

« Dites tous mes regrets aux camarades qui ont été victimes de cet ordre impératif de la Faculté, ordre qui m'a privé, moi aussi, du plaisir de les voir et de reprendre avec eux un court contact ».

Ainsi, jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à la limite de ses forces, il était avec nous; il luttait contre la mort pour rester à nos côtés dans le bon combat. Mais le jour était venu, hélas, où, malgré sa forte constitution qui lui avait permis longtemps de résister à la terrible maladie, héritage de Buchenwald, il devait succomber.

Les obsèques solennelles de notre Président ont eu lieu à Nice, le 29 juin dernier. Sur la place d'honneur du Cimetière du Château, des centaines de rescapés des camps étaient venus pour rendre un fervent hommage à celui qui, durant quinze années, fut à notre tête.

Sous l'ardent soleil, que le vent et l'ombre rare des cyprès n'arrivaient guère à tempérer, la foule des résistants et des déportés, entourant la famille, s'amasse pour le dernier adieu. Un parterre de fleurs, de couronnes avec des rubans où il était écrit que la mémoire de grand disparu est honorée dans l'Europe entière et une forêt de drapeaux tricolores claquant au vent entourent le cercueil. A la place d'honneur, le drapeau de l'Amicale est porté par notre camarade René CADORET.

Parmi l'assistance massée devant le Reposoir, nombreux étaient les Anciens de Buchenwald-Dora. Tout d'abord, nos camarades Marcel PAUL et André LEROY, Vice-Présidents de l'Amicale, qui entouraient de leurs soins affectueux Mme MANHES, accablée de douleur.

Le Secrétariat de l'Amicale était représenté par Robert DARSONVILLE, Roger ARNOULD, Roger ROMER, Richard LEDOUX. Parmi les anciens du camp venus de tous les coins de France, nous avons reconnu : Albert FORCINAL, ancien Ministre, J.-P. COMITI (Nice), E. MICHEL (Trouville), F. BARBIER (Tours), E. PLANTELIGNE (Limoges), R. LEQUEMENT (Vannes), J. SEISDEDOS (Bordeaux), B. GIRAUDI (Grenoble), M. MARECHAL (Chagny), N. LAMAZERE (Toulouse), M. V. RICEL et P. PARDON (Saint-Etienne), S. HASCOET (Nantes), M. ROUSSEAU (Saintes), E. VERDIER et G. VARAUD (Lyon), F. WISZNER (Chaumont), R. ROY, E. LACOUR, R. BLANCHE, J. BECHARD (Seine), L. DELATRE et VIVIEN (Seine-et-Oise), H. DEMANNEVILLE (Rouen), et beaucoup d'autres que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

Parmi ceux qui n'avaient pu venir, en raison de leur état de santé, beaucoup adressèrent leurs regrets à Mme MANHES. Citons les membres du C.A. de l'Amicale : Paul MAURY, J.-M. de BOUARD, Edouard BOYER, P. GUIGNARD, F. KALISZ, Pierre MANIA, le Dr CRUTEL, et beaucoup d'autres.

L'ADIEU DE MARCEL PAUL

« Madame Lucie Frédéric MANHES, très Chère Camarade,

« Monsieur le Chancelier de l'Ordre de la Libération,

« Monsieur le Maire,

« Chers Camarades, si Chers Camarades déportés, internés, résistants,

« Chers Camarades anciens combattants des deux guerres,

« Mesdames, Messieurs,

« Nous sommes là membres de la famille résistante autour du cercueil du meilleur des nôtres.

« Son être physique, cet être physique contre lequel s'étaient acharnés le Gestapo et les S.S., cet être physique nous a quittés.

« Mais sa vie de Patriote lucide, de Français courageux, d'homme de cœur et d'honneur nous reste.

« L'âme de Frédéric MANHES, le créateur et le chef du réseau de résistance « Frédéric », le Président du Comité clandestin de Buchenwald continue de nous guider.

« Les mots sont pauvres, lorsque nous ne pouvons disposer de l'âme pour évoquer la vie de celui dont la mort nous laisse le cœur étreint.

« Frédéric-Henri MANHES est tombé à son poste de combat.

« Il présidait, il dirigeait l'organisation des rescapés Français de Buchenwald.

« Il avait fondé, dès le retour des camps, la Fédération des Déportés, Internés et des Familles de ceux que nous avons laissés dans les brasiers des crématoires ou dans les charniers de l'Allemagne hitlérienne.

« Devant les tergiversations de certains des vainqueurs, il reprenait sur le plan civique, à peine sorti des camps nazis, son combat patriotique, il expliquait que la désunion des vainqueurs laissait la France sans garantie.

« Frédéric-Henri MANHES ne connaissait pas les compromis qui assurent momentanément tranquillité et honneurs personnels.

« Il entendait que l'Allemagne militariste et fasciste assure des réparations à sa Patrie, qu'elle ne

Les familles de nos disparus, notamment Mme G. SCHMIDT, Mme S. CHEVALIER, Mme SARTORI, Mme GUILLON s'étaient associées à la douleur de la courageuse compagne de notre Président.

Successivement, M. CHAPUIS, Président de l'U.F.A.C. des Alpes-Maritimes, M. TIBALDI, Vice-Président de la Fédération Internationale des Résistants, le Général GOUNDOROV, Président des Anciens Partisans Soviétiques, Marcel PAUL, organisateur avec notre Président, de la Résistance à Buchenwald, et Président du Comité International de Buchenwald, le Général INGOLD, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, retraçèrent les hautes qualités de courage, d'abnégation, d'énergie, qui avaient fait du Colonel Frédéric, Henri MANHES, une des plus grandes figures de la Résistance Française et de la Déportation.

La place nous manque, dans notre trop petit bulletin, pour répéter tous les hommages émouvants et solennels prononcés par ceux qui furent les frères d'armes du Colonel MANHES. Voici le plus émouvant d'entre eux; celui prononcé par l'homme qui fut le plus proche compagnon de Frédéric à Buchenwald et depuis notre retour :

dispose plus jamais d'armes offensives que les Krupp, les Thyssen, les seigneurs de la guerre n'aient plus jamais la possibilité de renouveler 1870-1914-1939.

« Frédéric-Henri MANHES pouvait affirmer ces exigences, il en avait le droit.

« C'est comme chasseur à pied dans les boues glacées des Flandres, de l'Yser et dans la fournaise du Chemin des Dames et de Verdun qu'il avait gagné ses galons d'officier.

« L'homme de 25 ans alors était déjà l'homme courageux jusqu'à la témérité, ses citations font pleurer de fierté.

« Clairvoyant autant que courageux, il avait passionnément dénoncé les compromissions inavouables de 1938 à l'égard de Hitler, du militarisme allemand et du fascisme italien.

« A l'heure du malheur qu'il avait tout fait pour conjurer, il offrait sa poitrine à nouveau. En 1940, il ne pouvait accepter que la France soit un pays vaincu.

« L'ennemi était à peine installé sur le sol national que l'Officier supérieur de l'Armée de l'Air Henri MANHES organisait le réseau « Frédéric ».

« C'est sur le sol de la Patrie qu'il avait décidé de continuer le combat, sa courageuse compagne, Mme Lucie MANHES, appartenait à son organisation clandestine de Résistance et luttait à ses côtés.

« Il était devenu, lui, l'Officier Français, un soldat sans uniforme, un combattant volontaire.

« Son nom est lié à jamais à celui de Jean MOULIN, Héros national, qui fut le fondateur du Conseil National de la Résistance.

« Il n'eut qu'un souci, réaliser l'unité patriotique de la Nation, sans exclusive et sans discrimination. Pour Frédéric-Henri MANHES, il y avait pour chacun une place égale au combat.

« Frédéric-Henri MANHES ne cessait de stigmatiser les intrigues des intérêts privés qui, avec une poignée de traitres, entendait alors

plier la France aux volontés du vainqueur.

« Arrêté par la Gestapo, les tortionnaires s'acharnèrent sur ses glorieuses blessures de 1916. Frédéric fit face à ses bourreaux. Les supplices furent vains. MANHES, là encore, avait vaincu.

« Déporté en plein hiver, sans vêtement et affamé, il fut tout de suite à Buchenwald un drapeau, un signe de ralliement des Français, un appel passionné à l'action contre les geôliers hitlériens.

« Il fut choisi par les Résistants comme Président du Comité clandestin des Intérêts français de Buchenwald.

« L'homme de courage était aussi un homme de cœur. Il pensait à tous, sans penser jamais s'accorder rien à lui-même.

« Il serait long de donner la liste des Français qu'il aida à sauver dans l'ignoble « concentration Lager » de Buchenwald.

« Ce fut, face aux S.S. et dans leur univers de mort, la solidarité, le collectage, cueiller par cueiller, sur des rations de famine, du supplément de soupe qui permettait de sauver les plus déficients.

« Ce fut l'action de sabotage des armes allemandes dans l'enceinte de l'atroce camp, pièce par pièce, et finalement l'insurrection victorieuse du 11 avril 1945, où les morts en sursis que nous étions avaient, sous le commandement militaire de Frédéric MANHES, tenu avec honneur leur secteur de combat aux côtés de leurs frères de lutte des autres nations.

« Le nom de Frédéric MANHES est à tout jamais inscrit en lettres d'or et de sang dans l'histoire de la Résistance française.

« Depuis à notre tête, comme Président des Déportés Français, il usa ses dernières forces dans la bataille contre la renaissance du militarisme allemand.

« Sa conscience rigoureuse de Français se révoltait en présence d'un Speidel sur le sol de la Patrie.

« Il n'acceptait pas que soient oubliées les leçons de l'histoire, il s'élevait contre le soutien donné à ceux qui, outre-Rhin, n'ont rien appris, n'ont rien oublié et organisent la nouvelle Wehrmacht, celle de la revanche.

« Il œuvrait au-delà de ses forces pour rétablir sur le sol de France le bloc de ceux pour qui les intérêts de la Patrie ne cèdent jamais le pas aux intérêts particuliers, générateurs de croisades idéologiques.

« Comme Président de la Fédération Internationale de la Résistance, il a travaillé jusqu'aux dernières heures de sa vie à unir les hommes de courage de tous les pays qui ont connu l'horreur du militarisme allemand, de l'hitlérisme et du fascisme.

« Frédéric-Henri MANHES n'a jamais connu la dualité entre son amour de la Patrie et celui qu'il portait à l'homme et à ses libertés.

« Il était humaniste dans la grandiose acception du terme, en même temps qu'un patriote intrinsèque.

« Mon Cher Frédéric, il y a ici, autour de toi, des Résistants de nombreux pays. Il en est venu d'Allemagne et d'Italie, ceux qui, à tes côtés, luttèrent à Buchenwald pour la dignité de l'homme contre la bestialité nazie. Il y a ici des

L'Adieu de Marcel Paul (fin)

représentants de l'Armée soviétique qui, à Stalingrad, a cassé les reins à la machine de guerre hitlérienne. Il y a là des combattants glorieux des Monts Cassino et de Normandie.

« Ils sont là !

« Ils sont restés avec toi contre le danger mortel du militarisme allemand.

« Il y a là tes frères de déportation de Buchenwald et de tous les camps et prisons que les Patriotes français ont connus.

« Il y a là les Résistants, des hommes de ton réseau et des autres, des maquisards, des francs-tireurs et partisans français.

« Il y a là les représentants des Anciens Combattants des deux guerres, les représentants de ceux à l'égard de qui la Patrie a contracté une dette sacrée.

« La présence ici des délégués de l'Ordre de la Libération est une éclatante réponse à ceux qui, dans l'ombre, ont parfois osé attenter en ta personne à la cause à laquelle tu as tout donné.

* *

« Et puis il y a tous tes innombrables camarades qui, de France et d'au-delà de nos frontières, se sont associés à notre immense douleur par leurs messages émouvants.

« Reçois cet hommage solennel. Il est dû à celui qui a symbolisé et continuera de symboliser l'esprit de sacrifice et de dévouement à la grande cause nationale et humaine.

* *

« Frédéric, mon Cher Frédéric, permets à ton frère de lutte d'ajouter à tant de ferveur, toute l'affection qu'un cœur peut porter.

« Tu sais, toi, où est née notre amitié, l'admiration sans limite que je portais à toi, l'homme dont la grandeur et la fermeté des sentiments n'avaient d'égale qu'une sensibilité, une douceur d'enfant.

« Nous nous sommes dit « tu » pour la première fois à Buchenwald le 11 avril 1945 lorsque les derniers S. S. furent mis dans l'impossibilité de nuire. C'est toi qui me l'a demandé.

« Ta compagne, notre Chère Lucie Frédéric MANHES, tu nous l'a laissée pour le combat de chaque jour.

* *

« Chère Madame MANHES, Frédéric ne vous aimait pas seulement, il était fier de vous !

« Notre cœur, comme le vôtre, saigne. Mais nous dominerons la souffrance pour rester dignes de lui.

« Mon Cher Frédéric, sur la route où nous avançons à tes côtés, nous continuerons le combat ».

A la suite de cet adieu suprême, un long cortège se forma derrière les cinq chars recouverts de couronnes, de gerbes et de bouquets, pour atteindre le Monument de la Résistance, face à la mer. Puis, une grande partie des assistants, toujours encadrés de drapeaux, se rendirent au Cimetière de Caucade, où repose maintenant notre Président. Il n'y a pas de doute pour nous que chaque déporté, lorsqu'il passera dans ces lieux, ne vienne déposer quelques fleurs sur la pierre qui abrite notre compagnon si regretté...

Dans un prochain numéro, notre bulletin retracera la vie de notre regretté Président, le Colonel Frédéric-Henri MANHES. Cette vie d'un lutteur infatigable, comme soldat, comme résistant, comme déporté à Buchenwald, comme citoyen épris de liberté et de jus-

Notre VI^{me} Congrès s'est déroulé à Saint-Claude dans une grande atmosphère de ferveur

Ce numéro de notre bulletin devait être entièrement consacré à rendre compte des travaux de notre Congrès et des manifestations qui se déroulèrent les 20 et 21 juin dernier à Saint-Claude. Les circonstances, hélas, en ont décidé autrement.

Les modestes dimensions de notre petit journal, nous obligent donc à résumer beaucoup ; nous le regrettons bien sincèrement, car ces journées resteront une des belles pages de l'histoire de notre Amicale.

Chacun des congrès passés, lesquels se sont tenus régulièrement tous les deux ans depuis notre retour des camps, ont constitué des étapes qui marquent d'autant de pierres blanches notre activité de quatorze années. Ils sont tous de très beaux souvenirs et aussi des actes de foi et de fidélité à nos idéaux pour un monde meilleur de liberté et de paix. Mais notre Congrès de Saint-Claude se distingue des précédents à divers titres.

Au départ : une ombre. Pour la première fois, le Colonel MANHES ne présida pas nos débats. Gravement malade, nous savions ses jours en danger ; nous ne pouvions y croire cependant, aussi, dès l'ouverture de nos assises, nous lui adressions nos vœux en lui disant que nous nous inspirerions des principes élevés qu'il nous a toujours inculqués. Nous avons suivi cette ligne de conduite.

Pour nos congrès précédents, nous avions successivement choisis des grandes villes, Arles, Dijon, Tours, Lyon, Paris, en général d'accès pratique et offrant de nombreuses « facilités ». Nous romptions donc avec cette habitude et risquions une petite ville : Saint-Claude (11.000 hab.). Nous eûmes quelques inquiétudes au départ ; craignant notamment que l'accès de cette région du Jura limite la représentation des régions de France les plus éloignées. De fait, certains départements n'étaient pas représentés. Il est vrai que, quelle que soit la ville choisie, il y a toujours des régions défavorisées.

Nous nous félicitons très chaleureusement d'être allés dans l'accueillante cité jurasienne. Non seulement parce que nous y avons trouvé des « facilités » largement aussi grandes que dans n'importe quelle ville importante, mais surtout parce que nous y avons trouvé une atmosphère de sympathie profonde, de compréhension et de ferveur. Il y a évidemment une raison à cela, une raison grave, et M. JAILLON, Député-Maire, l'exprima en rappelant que toutes les familles san-claudiennes ont été touchées par la déportation des leurs dans les camps de Buchenwald, Dora et leurs commandos. C'était d'ailleurs la raison de notre choix. Toute la population était à nos côtés et c'est cela qui marque essentiellement ce Congrès.

Que notre Président, le Colonel MANHES, et tant de bons camarades retenus loin de nous par la maladie ne soient là pour y participer : c'est notre seul regret.

DEROULEMENT DU CONGRES

Notre VI^e Congrès a tenu deux séances, l'une le samedi 20 juin, de 14 h. à 18 h. 30, l'autre le dimanche 21, de 9 h. à 11 h. 30, dans la splendide Salle des Fêtes récemment inaugurée et qui fait honneur à Saint-Claude.

anciens déportés San-Claudien, des familles de disparus. Notons aussi la présence des délégations des Amicales sœurs de Belgique et de l'Allemagne Fédérale.

La première séance fut présidée par notre camarade Marcel PAUL, Vice-Président de l'Amicale et Président du Comité International de Buchenwald, assisté des membres du Bureau de l'Amicale et des personnalités suivantes : MM. JOLY, Président de l'U.F.A.C., MONNERET, Président de l'Amicale des Fils de Tués et des Combattants Prisonniers de Guerre, RODRIGUE, Président de la F.O.P.-A.C. et Vice-Président de l'U.F.A.C., Maurice EMAIN, Président du Maquis du Haut-Jura, OUTREY, Président de l'A.D.I.R.P., M. GAILLARD, Maire de Grandevrière, et Mme GAILLARD, notre camarade Robert LANÇON et le doyen de l'Amicale notre ami DUPAS.

Après l'allocation d'ouverture du Président, notre Secrétaire général, Robert DARSONVILLE, présenta le rapport moral sur l'activité de l'Amicale depuis le dernier Congrès tenu en Arles, en 1957. Partant des tâches qui avaient été fixées il y a deux années, il examina une à une les réalisations et les faiblesses de cette activité. Revendications et droits, entraide sociale, bulletin, pèlerinages, érection du monument et notre combat incessant contre la remilitarisation des revanchards allemands. Il soumit au Congrès un plan de travail pour la période à venir qui continue notre ligne tracée. Nous ne pouvons malheureusement pas publier ce rapport dans le présent bulletin, il n'en constitue pas moins désormais notre charte, puisque, après une discussion de deux heures, il fut approuvé à l'unanimité par le Congrès. La séance fut levée à 18 h. 30.

A 19 heures, dans cette même Salle des Fêtes, un vin d'honneur fut offert aux congressistes par la Municipalité de Saint-Claude. M. Louis JAILLON, Député-Maire, entouré des adjoints, prononça une allocution de bienvenue ; elle fut très applaudie et Marcel PAUL lui répondit au nom du Congrès.

A 20 h. 45, toujours à la Salle des Fêtes, en présence d'une très nombreuse assistance, se tint une soirée au cours de laquelle furent projetées des photographies en couleurs, œuvres d'amateurs anciens déportés, sur les pèlerinages à Buchenwald ces années dernières et notamment sur l'inauguration du Mémorial de Buchenwald en septembre 1958. Fut projeté également un court métrage réalisé par l'un de nos amis San-Claudien.

La seconde séance, le dimanche matin, fut présidée par notre camarade André LEROY, Vice-Président et Secrétaire général de la Fédération Internationale des Résistants, assisté des mêmes personnalités que la veille.

Cette séance fut consacrée, en partie,

à l'examen du compte rendu financier de l'Amicale présenté par notre Trésorière nationale, Gabrielle SCHMIDT. Là encore, la place nous manque pour citer les chiffres ; l'essentiel à retenir est que les recettes de notre Association, quoique modestes, ont couvert largement les dépenses. Nos finances sont saines, nous n'avons aucune dette, les comptes sont bien tenus et le rapport financier fut approuvé à l'unanimité.

Les représentants des Associations locales et départementales d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés, Victimes de Guerre, saluèrent tour à tour le Congrès. Les uns et les autres insistèrent sur la nécessité de l'union du monde ancien combattant, pour la défense des droits chèrement acquis et pour que nos enfants ne connaissent plus la hantise de la guerre.

Le Congrès écouta avec une grande attention l'allocation du camarade Helmut ROEDER, Secrétaire de l'Amicale Allemande de Buchenwald, qui rappela ce que fut le combat antifasciste en Allemagne, sous Hitler ; il rappela que les premières larmes ont été versées par des mères allemandes... Comme vous, dit-il, nous resterons fidèles au serment de Buchenwald. Il nous remit ensuite un cadeau : il s'agit d'un recueil de dessins effectués par des enfants allemands internés à Buchenwald et un don de 100 DM pour le monument du Père-Lachaise.

Intervenant au nom de l'Amicale Belge de Buchenwald, Ferdinand DEGREVE, Secrétaire général, fut aussi écouté avec un grand intérêt. Lui aussi lança un grand appel à l'union en rappelant l'exemple réalisé dans les camps. Il remit un don de 1000 francs belges pour l'érection de notre monument.

Deux résolutions furent votées à l'unanimité et nous les publions par ailleurs. Il appartenait enfin à André LEROY, Président, de prononcer le discours de clôture. Il déclara notamment :

« Tous unis, nous devons poursuivre « notre action pour la sauvegarde des « intérêts de notre patrie, de la paix « et pour la fin des divisions entre les « Alliés. Souhaitons que la Conférence « de Genève trouve des moyens d'aller « enfin vers la détente, la paix, la coopé- « ration entre toutes les nations et pour « que nos enfants connaissent des jours « meilleurs dans la liberté, dans la « paix. »

Le Congrès avait d'ailleurs décidé d'envoyer une délégation à Genève, après la reprise de ces travaux. La dernière séance fut levée à 11 h. 30 précises, sous les applaudissements. Devant la Salle des Fêtes, la Clique, la musique, les drapeaux, nous attendaient ; déjà la foule s'amassait pour les cérémonies dont nous rendons compte par ailleurs.

MANIFESTATION DU SOUVENIR

Le dimanche 21 juin, aussitôt après la clôture du Congrès, il était 11 h. 30, un imposant cortège se forma devant la Salle des Fêtes. En tête, la Clique Municipale, le Cercle Musical, les drapeaux et les porteurs de gerbes.

Venaient ensuite aux premiers rangs, aux côtés de Marcel PAUL, M. JAILLON, Député-Maire, André LEROY et Robert DARSONVILLE, les membres du Conseil d'Administration de l'Amicale, les repré-

sentants des Amicales sœurs de Belgique et d'Allemagne Fédérale, les représentants, puis les membres des Associations locales d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés, Victimes de Guerre. La population de Saint-Claude s'associait avec ferveur à cette manifestation du souvenir.

Le cortège se rendit tout d'abord au Monument du Maquis du Haut-Jura, (Suite page 4)

NOS DEUILS

CHAMBERLIN Arthur, de Saint-Quentin, le 20 mai 1959. (N° Mle 44.143). Récemment encore, il s'était dépensé sans compter pour la collecte de notre Monument du Père-Lachaise.

GORJUX Joseph, de Paris (15^e), le 13 juin 1959. Médecin-Colonel en retraite, Commandeur de la Légion d'Honneur.

AVEZ-VOUS CONNU ?

FICHOT Robert, de Saint-Claude, déporté à Buchenwald le 11 mai 1944, Mle 51.529. Après un court séjour au camp est parti vers un commando extérieur. On cherche à connaître ce commando et qui s'y trouvait avec lui ?

COLNAT Laurent, né le 1-12-1892, Mle 31.207. A été à DORA. Aurait été libéré à BERGEN-ELSEN le 19 avril 1945, mais a disparu depuis.

Pour ces deux camarades disparus, on demande à tous ceux de nos amis qui les auraient connus et vus jusque dans les derniers jours, de bien vouloir écrire à l'Amicale en fournissant le plus de précisions possibles. Nous espérons, en rassemblant plusieurs témoignages, pouvoir finalement déterminer la date et les circonstances de leur disparition.

NOTRE PRESIDENCE

Le Conseil d'Administration élu au VI^e Congrès, a tenu séance à l'issue du banquet, le 21 juin. Il a décidé à ce moment de réélire sans aucun changement le Président et les Vice-Présidents sortants :

Président :

Colonel Frédéric-Henri MANHES.

Vice-Présidents :

Marcel PAUL,

Général de LA MORLAIS,

Docteur Jean ROUSSET,

Docteur ELMELIK,

André LEROY.

A cette même réunion, le C. A. a élu son Bureau national. Dans son prochain bulletin, nous publierons la liste des membres du C. A. et du Bureau national.

PELERINAGE

Un certain nombre de personnes, familles de disparus et anciens déportés, nous ont écrit après avoir pris connaissance de l'article paru sur les Pèlerinages dans notre précédent Bulletin.

Nous disions qu'il était possible, à la suite des démarches que nous entreprenions auprès des organisateurs de l'Allemagne Démocratique, qu'un Pèlerinage se place cette année entre le 20 et le 24 août pour un nombre limité de participants.

Ces démarches sont en bonne voie et nous pouvons espérer pour l'avenir de beaux pèlerinages comme par le passé. Malheureusement, pour cette année, nous sommes pris de court; il nous faut renoncer. Notre prochain bulletin vous apportera des précisions.

Nous prions les personnes qui nous ont écrit, et qui, toutes, sont des lectrices de notre Bulletin, de trouver ici notre réponse, en nous excusant vivement de ne pas leur répondre individuellement.

DESIRE ECHANGER

STUDIO S.A.G.I. (1 salle de séjour, grande cuisine, salle d'eau, couloir, débarras, chauffage central, eau chaude, au 1^{er} étage, sans vis-à-vis, vue sur le bois de Vincennes, très ensoleillé, loyer modéré) (centre), CONTRE appartement 3 ou 4 pièces, tout confort, étages inférieurs de préférence, ensoleillé, PARIS. — S'adresser à l'Amicale.

MERCI à ST-CLAUDE

Nos remerciements vont à tous ceux qui nous ont aidés et accueillis lors de ce VI^e Congrès de l'Amicale en ces journées de juin 1959.

A M. JAILLON, Maire de Saint-Claude, à la Municipalité tout entière, aux employés municipaux qui nous ont apporté une aide pratique précieuse. Ils vont aussi aux commerçants, fleuristes, restaurateurs, hôteliers, forains, à la Chambre Patronale des Fabricants de Pipes, qui nous a remis à chacun un souvenir de Saint-Claude.

Nous remercions en particulier : M. BORISKI, qui nous a prêté une grande vitrine sur la place du Pré; M.M. Antoine COLIN et Paul TABOURIN, pour la réalisation des tableaux et inscriptions qui ornaient notre exposition, et M. GAI-GNOU, photographe. Nous n'oublions pas non plus les représentants de la presse locale et régionale, entre autres, MM. MOUGET et RIBATO, ni aucun de ceux qui ont contribué à rehausser le caractère de nos manifestations, notamment : la Clique Municipale, ainsi que le Cercle Musical et leurs chefs; le personnel de la Salle des Fêtes, les Pompiers et leur chef, notre ami CHAPEL, ancien de Buchenwald.

Enfin, nous remercions ceux auxquels nous sommes unis par les liens de la Résistance, de la Déportation, par la solidarité du monde ancien combattant : nos camarades de l'U.F.A.C. et des Associations locales et départementales : MM. JOLY, MONNERET, EMAIN, OUTREY, RODRIGUE, et les San-Claudiens anciens de Buchenwald-Dora, Robert LANÇON, PROST-TOURNIER, MARTIN, COLOMBO, TONIETTA, MARION, MARCHIONI, qui furent les plus actifs, enfin à tous nos camarades de Saint-Claude qui nous ont entouré de leur soutien et de leur affection fraternelle.

Nous nous excusons si, dans ce court article, nous avons omis quelques-uns de nos amis San-Claudiens ; encore une fois MERCI A TOUTE LA POPULATION DE SAINT-CLAUDE.

L'EXPOSITION

La place nous manque pour publier tout ce qui se rapporte à la tenue de notre VI^e Congrès : les interventions, l'exposé de nos tâches à venir, les résolutions, la mise en place des organismes élus, etc. Nous y reviendrons. Nous regrettons notamment de ne pouvoir passer l'important compte rendu, avec clichés, sur l'exposition dans la salle de l'ancien tribunal. Cette exposition fut une très intéressante expérience, aussi, plutôt que de résumer ce compte rendu en quelques lignes, nous préférons le publier intégralement dans notre prochain bulletin.

LE BANQUET

Le banquet se tint dans une salle du « Grand Hôtel », d'ailleurs la seule salle de Saint-Claude pouvant recevoir 200 convives. L'ambiance la plus cordiale régna d'un bout à l'autre du repas. D'une table à l'autre on surprend, dans les conversations, des bribes de phrase du genre : « Te rappelles-tu le jour où... », et ainsi l'on évoque des souvenirs, on parle beaucoup des absents. Au dessert, MM. JAILLON et Marcel PAUL portèrent des toasts : à l'Amicale, à la France, à la Paix, à l'Amitié entre les Peuples. Puis, nous entendîmes de beaux poèmes, des chants, des histoires et la journée s'acheva plus vite qu'on ne l'aurait voulu. Le temps des « AU REVOIR » est arrivé; on se promet de se retrouver en bien d'autres occasions. Nous savons qu'elles ne manqueront pas.

MANIFESTATION DU SOUVENIR (fin)

te de Genève, puis traversant la ville par les artères principales, devant le Monument aux Morts, place du Pré, et enfin devant la plaque apposée à l'entrée de la place où le lundi 9 avril 1944, 302 personnes furent arrêtées par la Gestapo et déportées à Buchenwald.

En ces trois lieux commémoratifs des gerbes furent déposées par M. le Maire, l'Amicale et les Associations locales. La sonnerie « Aux Morts » retentit, ainsi que « Le Chant des Partisans Français », « La Marseillaise » et « Le Chant des Marais ».

Devant la plaque des Déportés, deux discours furent prononcés par M. Louis JAILLON, Député-Maire de Saint-Claude, et Marcel PAUL, Président du Comité International des Rescapés de Buchenwald.

M. le Maire rappela avec beaucoup d'émotion cette journée de Pâques 1944, « symbole d'amour et de paix que les nazis choisirent comme pour donner la pleine mesure de leur barbarie et de leur cruauté ». C'est en termes très émouvants qu'il dit les raisons profondes faisant que la population de Saint-Claude se trouve en communion de pensée avec les rescapés de Buchenwald-Dora.

Notre camarade Marcel PAUL parla ensuite au nom de ces rescapés de Buchenwald-Dora. Il exprima d'abord les sentiments de profonde reconnaissance à la population de Saint-Claude, en ajoutant :

« Nous nous sommes, ici, sentis en famille, chez nous. Saint-Claude a profondément souffert de la bestialité hitléro-allemande. et comme les Déportés symbolisent les victimes, il était certain, qu'ici, ils seraient compris. »

Après avoir rappelé un souvenir personnel sur l'arrivée des San-Claudiens à Compiègne, en avril 1944, et sur leur arrivée à Buchenwald, en mai, le compagnon d'armes de Frédéric MANHES, évoqua les jours de souffrances, puis les jours d'espoir à la libération, quand « ... la victoire de Stalingrad était dans l'âme de chacun, porteuse d'autant d'espérances que celles du Mont Cassino ou de Normandie. »

Marcel PAUL parla de nos graves soucis d'aujourd'hui, en ce moment où se tient la Conférence de Genève. Nous reproduisons l'essentiel de la seconde partie de son discours qui traite de ces problèmes qui nous tiennent tant à cœur :

Il ne faut pas que des préoccupations de défense de privilèges nous mettent une nouvelle fois à la merci de ceux qui en ce moment même, sont en train de reconstruire une nouvelle machine de guerre dont la France pourrait à nouveau expérimenter les monstruosité avant qu'elle ne puisse (cette machine de guerre) être utilisée contre l'Est.

Aussi, il nous faut exalter l'union des vainqueurs de 1945, l'union des quatre grands pays : le nôtre, les Etats-Unis, l'Angleterre et l'U.R.S.S., au même titre que nous exaltons l'Union de la Résistance Française.

Ceux qui, pour des préférences de structure sociale, s'appuient en ce moment même sur le vieux revanchard Adenauer et sa nouvelle Werhmacht, contre certain de nos alliés de 1945, pourraient renouveler l'erreur de 1939, et ce serait la France, notre Patrie, son peuple, qui à nouveau, feraient les frais de

ces tristes, de ces lamentables soucis de politique intérieure.

Les combattants volontaires de la Résistance, les hommes qui se sont levés contre le Gouvernement d'un Maréchal de France, Pétain, pour sauver l'honneur et la vie de la France, ont le droit et le devoir de présenter cette mise en garde. Je le fais au nom des rescapés de Buchenwald, en pesant mes mots.

Je sais bien que Hitler avait affirmé que ces divisions blindées étaient présentées comme devant être orientées vers l'Est et non vers l'Ouest. Mais c'est d'abord sur l'Ouest, sur nous, qu'elles ont été jetées.

Le patriotisme n'est véritable que s'il n'est pas anéanti en ses effets par d'autres préoccupations. Le patriotisme exige de la clairvoyance. Il exige autre chose que l'esprit, que la conception de caste.

Le patriotisme n'est le monopole de personne. Combattons avec courage et fermeté tout ce qui divise les patriotes.

C'est à la Résistance et pour une si large part à la Résistance intérieure, celle conduite par les combattants sans uniforme, que la France doit d'avoir retrouvé sa place, toute sa place, dans le groupe des grandes nations.

Les discriminations étaient inconnues dans le maquis, dans les groupes de Francs-Tireurs et Partisans, dans les réseaux.

Nous étions soudés les uns aux autres par l'amour de la Patrie. Personne n'était exclu de rien en raison de ses appréciations politiques, ou de ses convictions philosophiques ou de ses croyances.

Nous étions au coude à coude à Buchenwald, nous étions unis à Buchenwald, nous avons pu réduire nos pertes et lutter ensemble à Buchenwald, parce que nous étions unis à Buchenwald.

Qui oppose les Résistants les uns aux autres, fait du mal à la France.

Qui oppose les quatre grands alliés les uns aux autres, ne travaille ni pour la France, ni pour la Paix.

Retrouvons-nous côte à côte contre le danger que présente la renaissance du militarisme allemand.

Retrouvons-nous côte à côte pour la défense des libertés, des vraies, celles que nous ont légué nos aïeux, celles que nous a apporté et apporté au monde entier la grande Révolution Française de 1789-1792.

Retrouvons-nous pour défendre ces libertés qui ont éclairé le monde, celles qui assurent à chacun ses droits d'Homme et ses droits de Citoyen.

Tel est l'appel que vous lance, chers Amis de Saint-Claude, le VI^e Congrès des Rescapés de Buchenwald.

Honneur aux Morts de Saint-Claude.

Confiance dans la Résistance qui doit rétablir son unité dans le respect de ses idéaux.

Je le dis encore parce que cela serre le cœur : alerte à la renaissance du militarisme allemand.

Vive l'entente des vainqueurs de la bataille d'Afrique, contre Rommel; de la bataille de Stalingrad, de la bataille de Normandie.

Pour la liberté des hommes.

Pour la sécurité et l'avenir de notre PATRIE.

Pour que VIVE LA FRANCE.